

## Conférence de presse

Berne, le 13 juin 2003

# Remarques introductives de Niklaus Blattner

## 1. Publication d'un rapport sur la stabilité du système financier

La Banque nationale a décidé de publier chaque année un rapport sur la stabilité du système financier suisse (rapport sur la stabilité). La première édition de ce rapport sera insérée dans le Bulletin trimestriel de la Banque nationale du mois de juin 2003. Une version électronique est disponible, dès ce jour, sur le site Internet de la Banque nationale. Le "financial stability reporting" par les banques centrales tend à se généraliser depuis quelques années. Le présent rapport s'inscrit dans cette évolution, qui reflète l'importance grandissante attachée à la stabilité du système financier.

La confiance dans la stabilité du système financier est un facteur essentiel pour le développement de l'activité économique. Elle permet aux agents économiques de procéder rationnellement dans leurs décisions de consommer et d'épargner. De plus, un système financier stable est indispensable au fonctionnement ordonné des marchés financiers et crée les conditions-cadres qui sont nécessaires à la mise en oeuvre de la politique monétaire.

En publiant un tel rapport, la Banque nationale donne au public des informations sur l'état du système financier. Elle fait part de son évaluation de la stabilité du système et fournit des indicateurs pouvant servir à une analyse plus poussée. Le rapport permet d'identifier des tensions ou des déséquilibres susceptibles de constituer un risque pour la stabilité. La Banque nationale contribue à la stabilité du système financier; à cette fin notamment, elle publie régulièrement son appréciation de la situation.

Un système financier stable est un système dont les diverses composantes remplissent leur fonction et sont en mesure de résister à des chocs. Le présent rapport se concentre sur deux composantes essentielles du système: le secteur bancaire et l'infrastructure des marchés financiers. Dans l'analyse, les banques ne sont considérées sur une base individuelle que lorsque cela joue un rôle essentiel pour la vue d'ensemble. Le rapport constitue un complément aux publications de la Commission fédérale des banques (CFB). Alors que la CFB a pour mission notamment de surveiller les établissements bancaires sur une base individuelle, la BNS est chargée de la surveillance du système bancaire, y compris de l'infrastructure.

Berne, le 13 juin 2003

2

La première partie du rapport est consacrée à une analyse du secteur bancaire. Après un examen des facteurs de risques présentant un caractère systémique, comme l'environnement macroéconomique et boursier, elle passe à une évaluation des conséquences de ces risques. Enfin, la capacité de résistance du secteur bancaire est évaluée. La seconde partie du rapport porte sur les faits et évolutions dans le domaine de l'infrastructure des marchés financiers et évalue leurs effets sur la stabilité du système.

### **Situation du système financier**

En 2002, le secteur bancaire suisse a bien résisté à la détérioration de la conjoncture et à la chute des cours des actions. En effet, il est resté rentable; bien que les bénéfices dégagés par les banques aient fléchi sensiblement d'une année à l'autre, sa rentabilité se situe à un niveau proche de la moyenne observée pour la dernière décennie. De plus, le secteur bancaire est parvenu à garder intacte sa capacité à absorber des chocs. A fin 2002, sa dotation en fonds propres était toujours élevée en comparaisons historique et internationale. Les établissements qui ont subi de fortes pertes ont pris des mesures significatives pour renforcer leur dotation en fonds propres. Enfin, aucun déséquilibre majeur, source possible de crise, n'a été identifié. En conséquence, le système bancaire suisse peut être considéré comme stable.

La relative robustesse des résultats du secteur bancaire reflète l'importance des crédits comme source de revenus. En effet, la baisse des marchés des actions a provoqué une forte réduction des revenus tirés de la gestion de fortune et de la banque d'investissement, mais aussi des pertes sur les portefeuilles de titres des banques. En revanche, le résultat des opérations de crédit est resté relativement bon malgré le ralentissement de l'activité économique. Les risques liés à la stagnation de l'activité économique ne se sont donc pas matérialisés dans les comptes des banques. Jusqu'ici, on n'a pas observé une détérioration de la qualité des portefeuilles de crédits du système bancaire suisse.

Deux sources potentielles de tensions ne sauraient cependant être ignorées.

Premièrement, en cas de persistance de la mauvaise conjoncture, il faut s'attendre à une dégradation de la qualité des emprunteurs, dégradation qui pourrait se traduire par une augmentation du besoin de provisions des banques suisses. La politique prudente que les banques ont suivie en matière de crédits ces dernières années devrait toutefois permettre d'éviter une augmentation massive du besoin de provisions. Par ailleurs, l'assouplissement de la politique monétaire de la Banque nationale contribue à atténuer l'ampleur et la durée de l'affaiblissement de la conjoncture en Suisse.

Deuxièmement, la capacité des banques à accroître leurs revenus n'est pas illimitée. Les banques ont pris des mesures en vue de renforcer leur efficacité et d'adapter leur positionnement sur le marché. Elles ont ainsi tenu compte de la baisse des revenus provenant des opérations de négoce et de la gestion de fortune. Les efforts des banques pour restaurer la rentabilité de ces opérations hors bilan, importantes pour le secteur bancaire suisse, pourraient toutefois être compromis si la situation défavorable sur les marchés financiers devait perdurer ou même s'aggraver.

Du côté de l'infrastructure du marché financier, soit des systèmes de compensation et de règlement des paiements et opérations sur titres et autres instruments financiers, la situation paraît bonne. Grâce au Swiss Interbank Clearing (SIC), pour les paiements, et au SECOM, pour le règlement des opérations sur titres, la place financière suisse dispose de systèmes qui ont fait leurs preuves depuis des années et qui, par leur architecture, contribuent à réduire fortement les risques de règlement. La mise en service, en septembre 2002, du système multidevises et international de paiement Continuous Linked Settlement (CLS) et le rôle de contrepartie centrale que SIS x-clear joue depuis mai 2003 abaissent encore les risques dans le règlement des opérations de change et sur titres. Par ailleurs, des mesures sont constamment prises sur les plans organisationnel et technique en vue d'accroître la fiabilité opérationnelle des systèmes. Dans l'ensemble, la place financière suisse est dotée d'une infrastructure qui fonctionne bien et occupe une position de choix, en comparaison internationale, sous l'angle de la sécurité comme sous celui de l'efficacité.

## **2. Nouveau renforcement de la sécurité des billets de banque**

### **Les petites coupures dotées elles aussi du nombre perforé**

La Banque nationale suisse a commencé à mettre en circulation les billets de la série actuelle entre octobre 1995 et octobre 1998, d'abord les trois petites coupures, puis les trois grosses. Le système de sécurité des coupures de la série actuelle comprend plusieurs éléments qui permettent au public de vérifier l'authenticité des billets.

Aujourd'hui, nous pouvons constater que ce système de sécurité a fait ses preuves. Le nombre des contrefaçons découvertes est faible en comparaison internationale. Néanmoins, nous ne saurions nous reposer sur nos lauriers. Le développement rapide des technologies de reproduction offre aux faussaires des moyens techniques toujours plus performants et meilleur marché pour fabriquer des imitations très semblables aux coupures authentiques. Nous estimons donc qu'il est de notre devoir de renforcer régulièrement, dans le cadre de mesures préventives, le système de sécurité de nos billets de banque.

Pour améliorer encore le système de sécurité de nos billets de banque, nous avons doté les trois plus petites coupures de l'élément de sécurité appelé nombre perforé. Jusqu'ici, le nombre perforé figurait uniquement sur les grosses coupures, étant donné que la technologie nécessaire n'était pas encore au point lors de l'introduction des trois petites coupures. L'innovation concerne donc les coupures de 10, de 20 et de 50 francs; les numéros de série de ces billets commencent par 00. Ainsi, tous les billets de banque de la série actuelle sont dotés maintenant des mêmes éléments de sécurité.

Le nombre perforé se présente sous la forme de trous minuscules, faits au laser. La technologie qui permet d'appliquer cet élément de sécurité aux différentes coupures a été développée par Orell Füssli Sicherheitsdruck AG, la société qui imprime nos billets de banque. En regardant le billet à contre-jour, on aperçoit cette perforation qui indique la valeur de la coupure. Un dépliant expliquant cet élément de sécurité et rappelant les cinq autres éléments de sécurité peut être obtenu à tous les guichets de la Banque nationale et

Berne, le 13 juin 2003

4

sera disponible prochainement dans la plupart des banques commerciales et des bureaux de poste.

Les petites coupures dotées du nombre perforé sont déjà en circulation. Des billets sans le nombre perforé continuent cependant à circuler. Ils resteront en circulation jusqu'au moment où, usagés, ils devront être remplacés par de nouveaux billets.

### **3. Normalisation de la circulation des billets de banque après la phase d'introduction de l'euro**

L'introduction de l'euro fiduciaire, le 1<sup>er</sup> janvier 2002, a fortement influé, entre le début de 2001 et la fin de 2002, sur les taux de croissance - variations en pour-cent par rapport aux mois correspondants de l'année précédente - des billets de banque suisses en circulation. Le taux de croissance du montant des billets en circulation, qui était d'environ 2% au début de 2001, a augmenté constamment pour atteindre son point culminant, soit près de 12%, à fin janvier 2002. Il s'est ensuite replié sans cesse. Aujourd'hui, il s'établit à quelque 2% et correspond à ce qui était observé avant la phase d'introduction de l'euro fiduciaire.

Pendant cette phase, la circulation des billets en dollars des Etats-Unis et celle des billets en livres sterling ont suivi une évolution semblable aux billets de banque suisses.

## **Annexe**

### **Extraits du rapport sur la stabilité du système financier**

#### **Conditions-cadres**

En 2002, les banques ont dû faire face à une évolution défavorable des marchés financiers et de l'environnement économique. Pour la première fois depuis le milieu des années septante, une forte volatilité de la bourse et une chute des cours des actions ont coïncidé avec une stagnation économique. La baisse boursière, observée depuis le milieu de 2000, s'est poursuivie en 2002, alors que la volatilité augmentait fortement pour atteindre, fin 2002, un niveau relativement élevé. Par ailleurs, les écarts entre les rendements des obligations se sont creusés, et le nombre de faillites a augmenté; avec la faiblesse de la conjoncture en toile de fond, ces deux évolutions traduisent une dégradation générale de la qualité des débiteurs.

#### **Rentabilité**

Dans l'ensemble, le secteur bancaire suisse a été rentable en 2002. Sa rentabilité a cependant fortement diminué par rapport à l'année précédente. En outre, le niveau et l'évolution des bénéfices ont varié fortement au sein du secteur. Les banques dont une

Berne, le 13 juin 2003

5

part prépondérante des activités dépend de l'évolution de la bourse ont affiché des résultats nettement inférieurs à celles qui se concentrent avant tout sur le domaine des crédits. En cas de persistance de la stagnation conjoncturelle, il faut s'attendre, à moyen terme, à des besoins accrus de provisions et, partant, à une diminution de la rentabilité des banques axées surtout sur le secteur des crédits.

### **Risques**

Pour évaluer les risques courus par les banques, la BNS dispose d'indicateurs portant sur trois types de risques: le risque de crédit, le risque de taux d'intérêt et le risque de marché. A en juger par les prêts improductifs ainsi que par le montant des correctifs de valeurs et provisions, le risque de crédit des banques suisses a fléchi entre 2001 et 2002 et se trouve à un bas niveau. Le risque de taux d'intérêt est resté faible, tandis que le risque de marché s'est réduit légèrement. En résumé, les risques bancaires ont dans l'ensemble diminué en 2002. Il faut s'attendre cependant à ce que le risque de crédit augmente en 2003 en raison de l'environnement conjoncturel difficile.

### **Fonds propres**

Les fonds propres des banques ont légèrement diminué entre fin 2001 et fin 2002. Dans l'ensemble, la capitalisation du secteur bancaire reste cependant adéquate, et le nombre d'établissements faiblement capitalisés est très bas. En comparaisons historique et internationale, la capitalisation du secteur bancaire suisse peut même être qualifiée de bonne.

### **Evaluation par les marchés**

L'évaluation par les marchés financiers de la solidité d'une banque se reflète notamment dans les notations, les écarts entre taux d'intérêt et le cours des actions. Sur la base de ces indicateurs, la situation du secteur bancaire suisse est relativement bonne, mais elle s'est dégradée sensiblement au cours des dernières années. Cette évolution est due avant tout aux difficultés d'un petit nombre d'établissements.